

CALVIN B. KENDALL, OLIVER NICHOLSON, WILLIAM D. PHILLIPS, JR., and MARGUERITE RAGNOW (EDS.), *Conversion to Christianity from Late Antiquity to the Modern Age: Considering the Process in Europe, Asia, and the Americas* [Minnesota Studies in Early Modern History 1]. Center for Early Modern History, Minneapolis 2009, x + 449 pp. ISBN 9780979755903. US\$ 95.

Fondé sur les actes d'une conférence qui a eu lieu à l'Université de Minnesota en mai 2001, le volume présente, dans la masse des ouvrages consacrés à la question de la conversion, une mise en perspective originale : au lieu de considérer la conversion, selon l'angle généralement adopté, comme un phénomène individuel et intérieur, les auteurs ont fait le choix de l'analyser avant tout comme un processus collectif. Par conséquent, il est ici plutôt question de « christianisation », comme phénomène de masse, que de « conversion », au sens où le terme est généralement entendu. Certes, l'introduction comme le prologue affirment l'intention des auteurs de conserver une attention aux destins individuels en examinant comment ceux-ci s'articulent à des transformations religieuses qui se déroulent à plus grande échelle. En réalité, l'accent est davantage porté, à travers l'ensemble du volume, d'un côté, sur les stratégies mises en œuvre par les missionnaires pour convertir au christianisme et, d'un autre côté, sur leurs effets sociaux et culturels dans les sociétés exposées à ces stratégies. Le livre n'a ainsi pas seulement le mérite de sortir la conversion de ses lectures classiques depuis les travaux de William James ou de Granville Stuart Hall, qui insistaient avant tout sur la dimension individuelle, voire psychologique de la conversion ; il montre aussi qu'envisager le problème sous un angle collectif permet de l'ouvrir à de nouvelles perspectives. Dans les deux premières contributions, la christianisation est ainsi analysée comme un objet d'histoire urbaine : dans ces textes qui étudient le progressif marquage chrétien de la ville de Constantinople entre le IV^e et le V^e siècle ou la transformation en cathédrale du temple d'Aphrodite à Aphrodisias, au V^e siècle, la conversion concerne moins des hommes et des femmes que des structures urbaines et des formes architecturales ; dans ces contextes, l'introduction du christianisme dépend étroitement des usages sociaux de l'espace urbain et des rapports de force entre communautés religieuses. Les trois contributions suivantes analysent les rapports entre les processus de conversion et les reconstitutions littéraires des événements. À l'exemple de la christianisation de l'Arménie et de la Russie, des structures narratives employées par Bède dans son *Histoire ecclésiastique du peuple anglais* ou encore des adaptations successives, du VIII^e au XV^e siècle, de la légende de Saint Guthlac, les auteurs mettent en évidence le rôle que les récits de conversion jouent dans la formation de la mémoire cultu-

relle, dans des discussions théologiques ou dans des entreprises pédagogiques. Dans tous les cas, ces études signalent aux historiens qu'il est impossible de se fonder sur ces récits de conversion sans procéder au préalable à une critique rigoureuse des relations que ces documents entretiennent avec les événements dont ils prétendent rendre compte. D'autres contributions diversifient encore les perspectives en analysant par exemple l'usage de la musique et du chant liturgique dans les stratégies de conversion des sociétés indiennes, à la frontière nord du Nouveau Mexique ou en envisageant la christianisation des îles Mariannes en Océanie comme le produit d'une interaction entre les formes prises par le christianisme dans cette île et les interprétations qu'en donnent les indigènes Chamoros à partir de leur propre identité.

À l'ouverture problématique que propose l'ouvrage correspond également un élargissement chronologique qui permet un comparatisme étendu sur plus de 1500 ans, tout en évitant – jusqu'à un certain point – une trop grande dispersion, puisqu'il est toujours question soit de la manière dont le christianisme absorbe d'autres cultures, soit de la manière dont ces autres cultures s'intègrent au christianisme. Or ce qui frappe, sur cette longue durée qu'embrasse l'ouvrage, c'est la remarquable pérennité du modèle que fournit la conversion de l'empereur Constantin au début du IV^e siècle et la christianisation de l'empire qu'elle a rendue possible. Tout au long de la période considérée par l'ouvrage, ce modèle inspire à divers degrés les stratégies des missionnaires. Cherchant à en reproduire le scénario, ils tentent d'obtenir d'abord la conversion des élites en espérant ainsi entraîner à sa suite, comme dans l'empire, celle de l'ensemble de la population. Pendant longtemps, ce modèle détermine donc une stratégie de conversion de type vertical. Ce modèle est pourtant discuté dès le Moyen Âge. Bède en conteste la pertinence au VIII^e siècle déjà. Mais c'est surtout dans le contexte du mouvement d'expansion occidentale, à la Renaissance, qu'il commence véritablement à entrer en crise. Chargés du travail de conversion des populations mexicaines, les Franciscains perçoivent dès 1536 les limites d'un processus vertical qui ne parvient à convertir que très superficiellement ces populations. Ils optent par conséquent en faveur d'une stratégie plus horizontale, qui s'appuie également sur le bas de l'échelle sociale et qui utilise la culture locale comme instrument de communication et de persuasion. À partir de la seconde moitié du XVI^e siècle, le débat sur la pertinence du modèle constantinien se globalise et retentit dans l'immense empire espagnol. À l'occasion de l'entreprise de conversion menée par le jésuite Matteo Ricci en Chine, deux conceptions stratégiques s'affrontent : celle de Ricci qui compte sur un long travail de persuasion ; celle d'Alonso Sanchez qui compte sur la complémentarité de la conquête militaire et de la christianisation. À partir de

ce moment-là le cadre théorique dans lequel a lieu la discussion stratégique sur la conversion est fixé dans la double opposition entre empire et évangile, force et persuasion.

C'est sans doute l'un des principaux acquis de ce volume que d'avoir réussi à montrer l'importance et la globalisation de ce débat dès la Renaissance, à partir du modèle constantinien. Un autre acquis réside dans la démonstration du fait que dans la confrontation que crée l'entreprise de conversion collective, aucune des cultures religieuses engagées ne demeure statique. Si la christianisation entraîne de profonds bouleversements dans les cultures cibles, le christianisme s'en trouve également transformé. C'est ce qu'explique très bien le très consistant prologue qui ouvre le volume et qui fournit de très stimulantes suggestions théoriques et méthodologiques pour aborder la question de la conversion. On reste d'autant plus étonné devant la présence dans ce prologue d'une affirmation, qui n'a qu'un rapport lointain avec le contenu du volume et qui ne fait pas l'objet d'une démonstration rigoureuse, alors même que son caractère catégorique l'exigerait. Observant qu'un des atouts du christianisme dans un contexte de conquête religieuse réside justement dans sa capacité à s'adapter aux cultures qu'il rencontre, l'auteur du prologue ajoute que l'islam est pour sa part incapable, « par nature », de faire preuve de cette flexibilité parce qu'il s'agirait moins d'une foi, que d'une « manière de vivre » ; quelques lignes plus loin, il insiste sur ce point en jugeant que l'islam a désormais « atteint les limites de son adaptabilité » (pp. 34-35). Une remarque aussi péremptoire aurait mérité d'être davantage étayée. Surtout, on ne peut manquer d'être frappé par le fait que le raisonnement utilisé par l'auteur, qui consiste à essentialiser l'islam, entre en réalité en contradiction avec un volume qui montre tout au contraire comment les cultures religieuses varient dans le temps et en fonction des rapports qu'elles sont appelées à entretenir les unes avec les autres.

Christian Grosse
Christian.Grosse@unil.ch
Université de Lausanne